« Plus jamais comme cela plus jamais »

Le vainqueur ôte sa casquette, sourit comme s'il sortait d'un rêve, se débarbouille le visage plein de sang et dit un mot un seul : « Enfin... » Puis il se met, posément, avec application même, à raconter sa course, à étaler ses sentiments, à répondre à toutes les questions. La course est finie.

« **Plus jamais, plus jamais comme cela**, dit Lefebvre, au fond de moi je voulais gagner ici un jour. C'est une course pour moi. Je l'ai compris en 2007, dès mon premier Cataluna Trail. Je pouvais gagner, vous vous en souvenez. J'ai eu une hémorragie nasale à trente kilomètres du but alors que j'étais en compagnie d'Evito GARCIA. J'ai fini quatrième. A l'époque vous vous moquiez bien de mes résultats »

Il avait confié à notre ami Felipe Borgigia, qu'il se sentait un coureur du Cataluna Trail, qu'il pensait qu'il allait gagner cette course, et peut-être dès cette année. L'article de Marca en fit sourire quelques-uns. Lefebvre n'en eut cure. En réponse à l'une de nos questions, il a essayé de mettre de l'ordre dans ses idées : « Ma plus belle victoire demeure mon premier titre en 2000, à Engelberg, parce qu'elle me permet, aujourd'hui encore, de venir sur ces courses à invitation. Mais c'est seulement de la théorie. Si on compare à celle d'aujourd'hui, elle est inférieure, physiquement et surtout moralement, ce qui fait, que je vais bientôt préférer celle-ci à l'autre. J'ai prouvé cette semaine plus de choses que sur mon 24 heures en 2000. Enfin je crois. »

Il fallait avoir confiance en soi.

Aviez-vous une tactique particulière ? « Oh non ! C'est finalement très simple. Il faut être en tête. Il faut avoir de la chance et il faut être fort. Avec Abel VERRANO, samedi, nous avons pourtant parlé un peu. Nous avons décidé que, si nous étions ensemble en tête à quinze ou vingt kilomètres de l'arrivée, nous tenterions notre chance à tour de rôle. On verrait bien ensuite »....

En fait, il s'agissait pour vous d'attaquer avant Verrano ? « Il fallait être assez fort pour le faire. Il fallait aussi avoir confiance en soi. »

Au fond c'est la Trans catalunya à l'envers ? « Oui si vous voulez, je suis parti vite, très vite même et sur la fin cela fut vraiment dur. »
Plus de problème donc avec Abel Verrano ?

« S'il y a en avait, il n'y en a plus, c'est vous les journalistes qui parliez de problèmes, nous jamais. »

Vous reviendrez ? « Biens sûr ce sera différent : j'aurai gagné. Cette course n'est pas comme les autres et il n'y a pas un coureur de trail no limit, un vrai, qui ne rêve pas de la gagner. Et un rêve, on ne le réalise pas deux fois. »

Quand avez-vous cru à la victoire ?

« Là ici maintenant, car la fin de course a été terrible perdre six heures. C'est fou ce que j'ai souffert mentalement. Je ne gagne qu'avec quarante minutes d'avance, même si Abel Verrano reprend encore sept minutes dans l'ultime étape, j'ai bien faillit tout perdre. »

A dix mètres de là, le coach du Team HSA, Jack Grunningen, n'avait aucune honte et on le comprend, à laisser ses larmes couler lui aussi. Il était secoué de sanglots, et regardait de loin Lefebvre commenter sa victoire. Il essayait de réaliser ce qui venait de lui arriver. « Quelle course ! Quel athlète, disait-il. Je vous le dis, c'est le plus beau jour de ma vie de coach. Ludw est un homme comme je les aime, ponctuel à ses rendez-vous. Et il m'avait promis cette victoire, il a tenu bon. Malgré beaucoup de malchance et beaucoup de critiques aussi. Mais les critiques, surtout celles de la presse, lui ont fait du bien. Il avait besoin d'être un peu maltraité. D'ailleurs, je l'ai été autant que lui. On n'avait pas idée, paraît-il, de courir une course par mois avant fin avril. C'est vrai que c'était un pari, et c'est bien normal s'il y a eu, ici et là, quelques petits problèmes. Ludw est un garçon différent de nous tous, il avait besoin d'être stimulé. Je me dis c'est fait maintenant, et je pense sincèrement que c'est le début de sa saison. Il doit aussi regagner la Trans catalunya maintenant. Il le mérite et il en est capable. »

On apprend alors à LEFEBVRE que GARCIA à abandonner, et que ce n'est pas le bonheur, à ce qu'on dit du côté du petit frère d'Evito. LEFEBVRE a alors ces mots : « Oh ; rien de grave, rien de grave, il a quoi ? Evito est venu courir avec moi les cinq bornes du final et il ne m'a rien dit ».

Et LEFEBVRE s'excuse auprès de l'assemblée, je ne peux plus tenir debout, je suis épuisé pardonner moi, je vous retrouve samedi pour la remise des récompenses.

Recueilli par Yaël Natel..